

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Pas d'optimisme béat, mais sachons voir la réalité. — L'épuisement économique des Boches. Un faisceau de faits. — Encore le coup de la « partie nulle ». Ce qu'en pensent les Américains. — Ouvrons l'œil en Grèce ! — Sur les fronts. Actions prochaines.

Il ne faut pas se complaire dans un optimisme béat, mais il serait tout aussi ridicule de fermer les yeux à la réalité. Si les empires du Centre manifestent toujours plus fortement leur ardent désir de paix, c'est qu'ils sont dans une cruelle situation au point de vue économique. Les preuves affluent ces jours-ci. C'est d'abord le *Berliner Tageblatt*, un grand organe allemand, qui peut rapporter — avec l'autorisation de la censure — de singuliers propos du farouche polémiste Harden, celui qui voulait « étriper » les Alliés ! Ce féroce pangermaniste multiplie les aveux pénibles. Nous en avons rapporté quelques-uns, le dernier les résume tous :

Nous ne devons pas nous illusionner sur la puissance des ennemis de l'Allemagne : la Russie possède des réserves inépuisables ; affamer l'Angleterre est impossible ; les troupes anglaises peuvent suppléer au manque d'hommes en France, aussi, malgré le refus des puissances de l'Entente d'accepter les propositions de paix, il faut tout essayer pour mettre fin à la guerre. Nous devons donc entamer des négociations internationales dès maintenant. C'est ensuite un télégramme de Rotterdam disant qu'un Neutre, « en rapport intime avec les milieux officiels de Berlin », affirme que les Allemands désirent vivement la paix « pour éviter la ruine économique de l'Empire ». C'est aussi l'information suivante de Vienne :

M. Weisskirchner, bourgmestre de Vienne, a menacé le gouvernement autrichien de démission si le gouvernement hongrois continue à refuser des vivres à Vienne, où la misère prend une extension inquiétante. Les prisons sont littéralement bondées de malheureux arrêtés pour vol de vivres. Le soir, les ménagères n'osent pas aller faire leurs emplettes de crainte d'être dévalisées en pleine rue.

C'est encore d'intéressants détails sur la situation intérieure très critique de la Turquie, détails parvenus à Rome par une voie indirecte :

La mission militaire allemande a mis dans les mains de Guillaume II tout l'empire ottoman, lequel, d'Enver pacha au sultan, est désormais un docile instrument de l'Allemagne.

Dans toutes les provinces les jeunes gens — sans en excepter les Arméniens et les Grecs — ont été arrachés à leurs familles pour être envoyés au front. Pour les Grecs on n'a même tenu aucun compte des protestations de Constantin qui donne, cependant, d'assez jolies preuves de dévouement à la cause des Bandits ! L'information conclut :

La misère sévit dans tout l'empire. A Constantinople, la vie n'est plus reconnaissable. On n'y vend que du pain fabriqué avec de la farine de maïs et de la paille, d'une qualité absolument immanquable et datant d'au moins deux jours. Les magasins de vivres sont surveillés par des officiers allemands qui régissent la distribution. Les fours sont placés hors de la ville et aux jours de passage des troupes, qui d'Asie sont transportées en Europe pour être envoyées au front en Grèce, tous les véhicules sont réquisitionnés pour les besoins de l'armée. Ces jours-là, les boulangeries de la ville restent dépourvues de pain et le peuple ne peut pas manger. Des émeutes, particulièrement de femmes, provoquées par la disette des vivres, ont été étouffées dans le sang.

Voilà tout un lot d'informations

qui établissent bien que la disette règne chez nos ennemis.

Nous trouvons, en outre, dans les journaux suisses, un petit fait divers d'aspect insignifiant, mais qui confirme singulièrement toutes les affirmations attestant que la situation économique des Boches est critique. La voici telle que nous la découpons dans la *Tribune de Genève* :

« Les domestiques suisses en Allemagne. Les annonces de familles allemandes demandant des domestiques suisses se multiplient dans les journaux de la Suisse allemande. Les Suissesses sont très demandées. C'est flatteur, sans doute, surtout qu'en Allemagne les femmes ne font pas défaut. Or, veut-on savoir la raison de cette préférence ? C'est pour bénéficier du col de 5 kilos de victuailles auquel a droit tout sujet suisse en Allemagne. Ce n'est pas la petite bonne qui mange notre chocolat et notre lard. Ce sont les patrons ! »

Voilà à quels procédés on se réduit les bourgeois allemands pour se procurer quelques-unes de ces petites « delikatessen » dont ils sont de plus en plus privés... Aucun doute n'est permis. Les empires centraux sont acculés à une paix rapide pour éviter la ruine et il faut s'attendre à d'innombrables manœuvres pour arriver au résultat rêvé.

Certes, on commence par se montrer intransigent :

Ni sanctions, ni réparations, ni garanties, fait-on dire par Vienne, car nos ennemis « n'ont rien à expier » !... C'est la première affirmation... on en rabattra. Partant de haut, on espère pouvoir s'arrêter à temps pour conserver « d'honnêtes bénéfices ». On déchantera. L'Entente ne songe point à anéantir l'Allemagne, mais elle veut la désarmer. « La désarmer pour la récidiver, dit le Temps, la priver des moyens de surprise et de rapine, qu'elle accumulait depuis un demi-siècle ; et pour cela, rendre la liberté à ceux qu'elle avait asservis : aux Alsaciens, aux Lorrains, aux Danois, aux Polonais, aux Tchèques, aux Italiens, aux Slaves du sud : disons mieux, rendre la liberté aux Allemands eux-mêmes en amputant la Prusse de ce qu'elle a pris contre le droit par la force ou par la ruse, fondant par là sa domination sur l'Allemagne. Voilà nos buts de guerre qui tiennent en trois mots : justice, liberté, sécurité. »

Nous voulons une paix basée sur la Victoire et non une paix de « la partie nulle ». Le coup de la partie nulle, auquel on nous convie, constitue le pire des dangers pour les Alliés. André Chéradame l'a merveilleusement établi dans son remarquable livre « Le plan pangermaniste démasqué ». Il suffirait de placer ce volume, très documenté, entre les mains de tous les Français pour en faire des adversaires irréductibles de toute paix qui ne nous permettrait pas de désarmer l'Allemagne et de ruiner ses projets.

La claire démonstration d'A. Chéradame a frappé les grands journaux américains et le *New-York Herald* s'efforce de montrer à tous le danger si bien établi par cet auteur. Par le coup de la partie nulle, l'Allemagne demande « simplement » le *statu quo ante bellum*, elle irait même jusqu'à nous abandonner — provisoirement ! — l'Alsace et la Lorraine, à condition qu'on la laissât libre d'établir sa domination sur la ligne Hambourg-Golfe Persique.

L'Allemagne consentirait, pour un temps, à faire trêve à ses ambitions vers l'Ouest, à condition qu'on lui permit de reconstituer toute sa force par l'acquisition de l'Europe Centrale ; ce serait, avec l'absorption de l'Autriche-Hongrie, celle des Etats Balkaniques, celle de l'Arabie. En Extrême-Orient, l'Allemand a déjà préparé son travail, le Hambourg-Golfe Persique donnerait un débouché merveilleux sur les pays opulents qui lui ont été interdits jusqu'ici ;

ce serait aux dépens de la Russie, de l'Angleterre, de la France et de l'Italie, mais ce serait aussi aux dépens des Etats-Unis et du Japon. Ce serait aux dépens de l'Amérique du Sud, bref les Allemands feraient payer « leur » guerre par contributions indirectes, levées sournoisement sur le commerce du monde entier ; et, quand le moment serait venu, LA GUERRE RECOMMENCERAIT de plus belle contre les Alliés.

Aussi Chéradame dénonce, par avance, les fallacieuses concessions d'une Allemagne inquiète et qui trahit un certain éveil des méfiances autrichiennes.

Selon les plus récentes informations, dit *Paris-Télégrammes*, le beau temps de la germanisation à outrance serait passé dans la monarchie dualiste. Les complètes de Guillaume II seraient même en assez mauvaise posture ; en jouant habilement du péril tchèque et du péril yougo-slave, les diplomates allemands ont obtenu tout du gouvernement précédent ; mais les conseillers du nouvel empereur commencent à découvrir qu'ils ont été des dupes, et ils voudraient bien s'appuyer maintenant sur les partis qu'ils ont persécutés.

De même, c'est en faisant massacrer les Arméniens que les Prussiens ont maintenu leur suprématie en Turquie, les deux situations sont assez analogues ; les Tchèques et les Yougo-Slaves se méfient des avances que leur font leurs bourreaux d'hier, ils ont de bonnes raisons de suspecter la sincérité de ceux-ci.

Si les Autrichiens comprennent ce que signifie vraiment pour eux le coup de la « partie nulle », s'ils découvrent qu'ils seront purement et simplement annexés, réduits en esclavage, ainsi que les Balkaniques et les Turcs, que leurs hommes devront pendant des années risquer la mort pour satisfaire les appétits du Moloch allemand, ils réfléchiront vraisemblablement !... Cela ressort d'une affirmation de M. de Benedetti, qui écrit de Lugano aux journaux italiens :

« Les personnages politiques déclarent qu'on observe une recrudescence de la campagne contre la Prusse en Bavière et en Autriche. Cette campagne se manifeste par la publication d'opuscules contre la politique prussienne et dans les récentes manifestations politiques qui, en Autriche comme en Bavière, ont pour thème le péril prussien. »

Tout cela vient à l'appui de ce que nous affirmions récemment : le jour où l'Allemagne sera battue, nous trouverons dans les éléments anti-allemands de l'Autriche des concours certains pour nous aider dans notre œuvre de justice et d'affranchissement des peuples opprimés.

Mais nous n'en sommes point là encore. Il s'agit, pour l'instant, de lutter sans répit jusqu'au succès final.

Plus que jamais les Alliés sont résolus au suprême effort.

Les nouvelles de Grèce sont contradictoires. Les uns nous montrent la cour disposée à céder, le blocus créant au pays une situation impossible ; les autres affirment que Constantin est, au contraire, résolu à une résistance complète.

Il est vraisemblable que les Comités de Guerre qui se réunissent à l'heure actuelle à Rome, s'occupent de la question avec la ferme intention de la solutionner heureusement.

rière du front, que tous ces soldats ont passé le détroit !

D'autre part, tous les journaux publient que l'Allemagne construit fiévreusement une grande flotte de sous-marins. Un télégramme d'Amsterdam donne de longs détails à ce sujet.

Il semble donc bien que notre intérêt soit de précipiter les opérations avant que tous ces préparatifs aient donné à nos ennemis un résultat positif.

Pour ces raisons et... d'autres encore, nous croyons à une action prochaine.

Il en sera de même, sans doute, sur le front Italien.

En attendant, c'est dans les Balkans qu'on se bat avec rage. Les dernières nouvelles de Petrograd annoncent un succès au sud de la Bukovine, mais nos alliés ont dû céder du terrain en Roumanie. Nous approchons du moment où une bataille générale s'engagera sur le Sereth. La situation pourrait être modifiée par le résultat de cette lutte. Les Russes se montrent très confiants.

Nous devons donc attendre le dénouement avec patience.

A. C.

Sur le front belge

Activité d'artillerie habituelle sur tout le front belge.

Les souhaits de Nivelles

Le général Nivelles a adressé aux troupes l'ordre général ci-dessous :

Soldats de la République !

Au moment où s'achève une nouvelle année de guerre, vous pouvez considérer avec fierté l'œuvre accomplie.

A Verdun, vous avez brisé le choc le plus puissant que jamais l'Allemagne ait fait contre aucun de ses adversaires.

Sur la Somme, rivalisant de courage avec nos alliés britanniques, vous avez, au cours d'une longue suite d'attaques, fait preuve d'une supériorité tactique qui ira toujours en s'affirmant.

Jamais notre armée ne fut plus entraînée, plus vaillante, en possession de moyens plus puissants.

C'est sous ces brillants auspices que s'ouvre l'année 1917. Vous en ferez une année de victoire !

Dans cette absolue confiance, je vous adresse à tous, officiers et soldats, mes vœux de nouvelle année les plus affectueux.

Général NIVELLES.

La réponse de l'Entente à provoqué des désordres en Allemagne

Lorsque fut connue la réponse de l'Entente à la note allemande, des manifestations et des désordres ont éclaté à Berlin, Stettin, Königsberg, Dresde et Leipzig.

L'opinion sévère de M. Roosevelt sur la note de M. Wilson

M. Roosevelt a formulé sur la note du président Wilson le commentaire suivant : « Dire que les Allemands combattent pour les mêmes buts que leurs adversaires est non seulement un mensonge, mais un mensonge dont la grossièreté et l'immoralité sont une injure pour les combattants du droit ! »

L'Allemagne énumérerait ses conditions de Paix

La « Gazette de Lausanne » dit que, d'après des renseignements qu'une dépêche de Zurich affirme puisés à une source sûre, les empires centraux prépareraient une deuxième note à l'Entente, dans laquelle seraient énumérées les conditions précises de la paix.

M. Wilson sait...

Le correspondant du « Morning Post » à Washington télégraphie : Je crois être dans la vérité en disant

que M. Wilson connaît exactement les conditions économiques dans lesquelles se trouve l'Allemagne. Il sait que la situation de l'empire germanique est tellement désespérée que, dans son désespoir, rien ne l'arrêtera. C'est la connaissance de cette situation critique qui est une des principales raisons qui rendent M. Wilson si anxieux de voir finir la guerre.

Larmes de crocodiles

En dépit de toutes ces horreurs de leur kultur, ceux qui jettent les Belges devant nos canons et nos mitrailleuses, se considèrent comme de doux agneaux. Voici ce qu'écrivait, le correspondant du journal germanophile « New York American » :

« Ce que l'on ne considère pas assez à l'étranger, c'est le fond très sentimental du caractère allemand. Quant à la tragédie de la Belgique, point sur lequel insiste l'Entente, le sort de ce pays est déploré ici aussi sincèrement que partout ailleurs, mais il doit être attribué au complot tramé par l'Angleterre et la France avec la Belgique. »

L'Allemagne pleurant sur les maux que la France et l'Angleterre ont infligés à la Belgique ! Quels déments !

Ils déportent encore

D'Amsterdam au « Morning-Post » : On annonce qu'on prévoit que de nouvelles déportations auront lieu à Gand et à Anvers, et que quelques milliers de personnes ont été récemment transférées du nord de la France en Allemagne.

Un vapeur allemand a été capturé

Le grand remorqueur à vapeur « XXX » de Toulon, a remorqué de Milo à Marseille où il est arrivé, le vapeur allemand « Ythnos », capturé.

Les Canadiens engagés

Le nombre des engagés volontaires canadiens depuis le début de la guerre s'élève à 385.955 hommes.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la zone entre l'Adige et le lac de Garde, dans la nuit du 3 au 4 janvier, un détachement ennemi a attaqué violemment nos lignes avancées. Accueilli par un feu intense de mousqueterie et de mitrailleuses, il s'est replié en désordre avec des pertes importantes.

La même nuit dans le secteur de Plava, une reconnaissance envoyée par l'ennemi, avec l'appui de son artillerie a échoué sous le feu concentré de nos batteries.

Sur le Carso, dans la zone de Faili, l'un de nos détachement, par un bond de surprise, a progressé d'environ deux cents mètres, et s'est renforcé sur une nouvelle ligne. Une contre-attaque a été vainement tentée par les groupes ennemis. Ceux-ci ont été repoussés et dispersés.

Signé : CADORNA.

Broussiloff va apparaître

A propos de la visite de Broussiloff au quartier général roumain, on rappelle que l'approvisionnement en munitions de l'armée moscovite devait être complet seulement en janvier 1917.

Il paraît que, grâce à l'énergie déployée par le ministre des transports, on a réussi à gagner quelques jours sur la date fixée. La fébrilité avec laquelle les Austro-Allemands conduisent les opérations au front roumain est la preuve qu'ils craignent une reprise de l'offensive de Broussiloff.

La ligne de défense russe

Il est probable que la principale ligne de défense russe comprend le Sereth et le Trots. Il ne faudra pas être surpris si un violent combat se développe dans la région de la passe de Gyimes, où les Russes occupent, sur les hauteurs, des positions solidement fortifiées.

En Grèce

Constantin tempore, et si, comme on pense, il va répondre incessamment à la note de l'Entente, ce sera encore pour lui une façon de temporiser.

Il se déclare, paraît-il, fort touché de la façon loyale dont l'Italie en use envers lui. Pour ce qui est de M. Venizelos et de la nécessité où il s'est trouvé de répondre à l'Italie, il a déclaré dans un milieu de journalistes que si l'on conciliait les intérêts italiens dans l'Adriatique avec les intérêts grecs dans l'Albanie méridionale et dans l'Épire du Nord, le règlement de la question grecque serait près de se faire, et que l'univers compterait un Cincinnatus en plus !

CHRONIQUE LOCALE

ŒUVRE D'ESPION

Le ministre d'Alsace-Lorraine vient de publier une nouvelle liste d'Alsaciens-Lorrains déçus de la nationalité allemande pour ne pas être rentrés en Alsace, conformément au rappel du Kaiser.

Le nombre des Alsaciens-Lorrains déçus s'élève à 3.380, parmi lesquels des femmes, des hommes de tout âge.

Le Kaiser, en prenant cette mesure, a-t-il cru faire beaucoup de peine à ces braves gens qui manifestaient une si vive répugnance pour le régime boche ? Il s'est bien trompé.

Ces braves exilés auraient été au contraire d'une imprudence stupide s'ils avaient répondu à l'appel de l'impérator maudit ; c'était se livrer aux gélriers, aux bourreaux, aux fusilliers, car hélas ! les exemples de leurs compatriotes qui furent passés par les armes parce que suspects de francophilie sont très nombreux.

C'est que le Kaiser était renseigné sur tous les Alsaciens-Lorrains, sur leurs relations, sur leurs sentiments antiboches ; il était renseigné avant la guerre, et c'est pourquoi, dès l'ouverture des hostilités, beaucoup de ces braves gens, qui étaient restés dans le pays furent torturés, fusillés, assassinés.

Ils auraient été bien naïfs de rentrer chez eux, les Alsaciens-Lorrains qui se trouvent en France : leur sort eût été le même que celui, qui subirent leurs frères, leurs amis.

Dans *L'Action Française*, M. Léon Daudet publie un article où il dénonce le rôle joué en France, pendant la paix, par les Boches, naturalisés ou non, dont le principal souci était d'espionner pour le compte du Kaiser.

Cet article mérite d'être connu, et il est même étonnant que les révélations de leurs crimes abominables n'aient pas provoqué des représailles impitoyables contre les bandits dont M. Léon Daudet raconte les hauts faits.

« Je vous ai raconté récemment, écrit M. Daudet, comment les autorités allemandes avaient fait des pieds et des mains pour tirer le marchand boche de champagne Hermann von Mumm du camp de concentration breton où il est toujours détenu et le faire passer en Suisse, pour raisons de santé. Visiblement ses amis et parents craignent que la conduite de ce misérable ne parvienne aux oreilles des autorités françaises. Voici, en effet, ce qu'il a fait :

« Habitant Reims et possédant sa police spéciale dans la région, Hermann von Mumm avait recueilli, avant la guerre, les noms d'une cinquantaine d'Alsaciens fidèles et séjournant en Champagne, qui renseignaient nos compatriotes sur les projets imminents et les menées du gouvernement du Kaiser.

« Du jour où il sut que la guerre était inévitable, le scélérat fit parvenir cette liste de cinquante noms à la Sûreté de Berlin, qui donna l'ordre d'arrêter les malheureux séance tenante. Leurs procès ont été instruits et trente d'entre eux ont été passés par les armes pour haute trahison.

« Le récit de cette épouvantable affaire m'a été fait par une personnalité hautement honorable, très connue, et que sa situation a mis en mesure d'en connaître tous les détails. Je tiens le nom de cette per-

sonnalité à la disposition de l'autorité militaire. Il me paraît impossible qu'un pareil crime demeure aujourd'hui sans châtiement.

Jusqu'à preuve du contraire, on doit tenir pour vraies les révélations du rédacteur de *L'Action Française*, et si cette preuve du contraire ne peut être faite, pourrait-on admettre la moindre bienveillance pour l'infâme espion.

Sans doute, Mumm était avant la guerre un puissant marchand de champagne qui dépensait l'or sans compter et qui, grâce à cet or, pouvait pénétrer dans tous les milieux et s'entourer de nombreux amis intéressés. Ses courtiers n'étaient pas de vulgaires voyageurs de commerce : c'étaient des personnalités importantes du monde des affaires et de la politique qui touchaient de fortes sommes sur les caisses de champagne vendues.

Le Boche savait faire son métier de marchand, mais ce qui l'intéressait le plus, c'était certainement son métier d'espion. Tous les Boches n'étaient-ils pas de même tonneau ?

Dès lors, on comprend que les Alsaciens-Lorrains restés en France ne répondent pas au rappel du Kaiser.

Espionnés avant la guerre, signalés comme des ennemis de la Bohème, leur compte serait vite réglé. Mais on ferait bien de régler alors le compte des espions !

Propos d'un Cadurcien

Lunettes !

Ceci n'est pas un conte. J'affirme la rigoureuse authenticité du fait.

Là-haut, sur un plateau qui domine Cahors, cinq ou six maisons se dressent dans le paysage attristé d'une journée d'hiver. La bise est froide, le ciel gris. Les chemins boueux, détremés, défilent les socques des paysans. La nuit tombe. Personne dans les champs.

« Je crois que tu n'as pas frappé », dit la maîtresse de l'un des plus confortables logis du hameau. Va voir ! Le mari ouvre la porte. Sur le seuil, un voyageur, à l'air obséquieux, le chapeau bas, très bas, trop bas, le dos chargé d'une botte passée en bandoulière, s'informe d'une auberge où dîner et dormir. On lui répond que l'auberge est en manque absolu, que les hôtels les plus proches sont à Douelle ou à Cahors. L'étranger prend à une mine piteuse. Il paraît si las et si brave homme !

« Entrez ! lui dit-on. Nous vous recevons de notre mieux. Vous arrivez bien. Justement, nous faisons la cuisine du cochon. »

A ce mot de cochon, le visage de l'inconnu s'épanouit en pleine lune. Un large sourire béat creuse aux commissures des lèvres, aux joues, au menton, au front, mille petites rides voluptueuses. Ses yeux pétillent de convoitise. Son nez gourmand se dilate et hume avec volupté la bonne odeur des grillons qui mijotent dans le chaudron pansu. Il lève la tête. Au plancher, enroulés autour de bâtons à demeure, pendent des cordes de saucisses.

Sur la grande table de la cuisine s'étalent des lards majestueux et des jambons rebondis. L'hôte est aux anges. Son regard s'est voilé : il exprime maintenant le rêve et l'évocation. Quelle douce émotion emplit dans l'âme du visiteur ? Quel est le tableau familier et lointain qui obsède son esprit ?

Cependant, il se confond en excuses, en remerciements et en flatteries. Il flatte, flatte les gens, hèles et choses autour de lui. Le chien reçoit en ce jour plus de caresses qu'il n'a jamais reçu de rebuffades de ses maîtres aux heures de la soupe. Un chat de gouttière, extraordinaire de sveltesse et de sauvagerie, se sent fasciné par ce charmeur, et lui qui fuyait toujours au premier appel, le voici qui s'installe et ronronne sur les genoux de l'homme irrésistible. Et, tout en lissant amoureusement le poil rare du minet, un pauvre poil encore vierge de ces frolements sympathiques, l'hôte d'un hyperbolique admiration pour la vieille pendule à cadence dont l'ample balancier lance des flèches d'or à la lueur de la lampe ancestrale.

La porte de la maison s'ouvre en coup de vent. Un soldat paraît, jeune, séduisant, rayonnant de joie. « Jésus ! Mon Dieu ! C'est toi ! » s'exclament en même temps le mari et la femme. Et chacun à son tour de se rincer dans ses bras le nouveau venu, et de lui appliquer sur les joues de chauds et sonores baisers. *Mélor* lui saute aux jambes et se répand en effusions. Le chat décampe à toute allure.

À la vue de l'uniforme, le voyageur s'est levé comme un automate. Son corps se fige en une raideur toute militaire. Son bras gauche retombe mécaniquement, tandis que son bras droit esquisse un geste aussitôt réprimé. Sa figure a la grave impassibilité d'un Sphinx. Mais il ne garde pas longtemps cette attitude. On dirait même qu'il la regrette. Il reprend bientôt sa physionomie papaverale et devant le soldat un peu déconcerté il incline cérémonieusement sa grosse tête blonde et sa taille de géant.

On explique au soldat la présence du visiteur. Le soldat raconte qu'il n'a eu sa permission qu'à la dernière minute et qu'il n'a pu prévenir ses parents de son arrivée. Et, avisant le chaudron fumant, il dit : « Mamam, de la caserne, j'ai senti tes fripons ! ». *Ce qui veut dire, répond la mère radieuse, que tu es délégué à leur faire honneur. Monsieur aussi doit avoir fait après une si longue marche par ce mauvais temps. A table !*

Le jeune homme a son appétit de vingt ans. Mais l'autre ! Ah ! l'autre ! l'ingurgite, entonne, entasse. Ses amphitryons en demeurent saisis, mais saisis de bonheur. Ils ont si bon cœur et il est si comme il faut.

La bonne chère délie les langues. En tous pays on serait éloquent avec ce diable de vin de Cahors ! Le Monsieur s'abandonne aux confidences. Il est du Jura. Il voyage. Il vend des lunettes. Il parcourt la France avec sa boîte, et, ma foi, son petit négoce suffit presque à le faire vivre. Quand il a besoin d'argent, il écrit ou il fait. Ce disant, il cigne malicieusement de l'œil. Ses auditeurs opinent d'un air entendu. Le métier est rude. Mais il a ses charmes. Quel beau pays que la France ! Et comme on est fier d'être Français !

J'ai visité la Hollande, la Suisse, l'Allemagne. Ne me parlez pas de ces gens-là, des Allemands surtout. Ah ! ils ne sont pas hospitaliers comme nous, je vous jure.

Pour eux, l'étranger, c'est l'ennemi. Et quand cet étranger est un Français, je vous prie de croire qu'ils lui font la vie dure. Quant à moi, je suis bien résolu à ne plus revenir là-bas.

« Puisque vous êtes allés en Allemagne, lui dit le soldat, vous devez savoir un peu ce qui s'y passe ? C'est assez dif-

ficile. — Avez-vous au moins entendu parler de la guerre ? Imaginez-vous que nos officiers nous disent que nous devons nous y attendre et sans tarder. L'Allemagne la veut. Il la lui faut ! — N'en croyez rien, mon cher ami. L'Allemagne serait folle de vouloir la guerre. A quoi bon ? Il n'est malheureusement que trop vrai qu'elle prospère, et à nos dépens. Voyez son commerce comme il supprime le nôtre et celui de l'Angleterre ! Son industrie est sans rivale. Tous les jours, l'Allemagne fait la conquête pacifique du monde. Nous n'avons pas à craindre qu'elle nous déclare la guerre. Non seulement elle n'a pas besoin pour arriver à ses fins, mais encore la guerre lui serait plutôt nuisible. Si elle était battue, elle perdrait tout. Elle ne s'y risquerait pas. »

Et sur cette belle assurance, on s'en fut coucher.

Le lendemain matin, le voyageur prend congé. Il épaise son répertoire de congratulations, et de gratitudes. « J'en oublierai jamais votre accueil, dit-il aux bons paysans. Et si, dans une occasion quelconque, je peux vous rendre service, je vous montrerai que je sais reconnaître les bienfaits. »

Quelques mois après, la guerre fait son chemin. C'est Charleroi, c'est Bertrix. Des prisonniers français sont expédiés en Allemagne. Dans un camp de concentration, un sous-officier procède à l'appel des captifs. Un officier préside à l'opération. Soudain, il a un haut-le-cœur. Un nom a frappé son oreille. Il fait sortir des rangs le soldat français qui a répondu à ce nom. Le soldat n'est pas fier. Il croit sa dernière heure venue. L'officier le tonne le dévisage longuement, avec une impatience de Sphinx. Puis il l'interpelle :

« Vous ne vous rappelez pas un marchand de lunettes que vous avez reçu chez vous, il y a quelques mois ? — Le pauvre soldat se ressaisit, regarde attentivement l'officier, et répond : « Oui, oui, je me rappelle ! — Eh bien, le lunetier, c'était moi ! »

Or, le lunetier avait, quoique allemand, et quoique espion, quelque chose d'humain. Une exception confirme la règle. Il fit placer notre compatriote dans une maison bourgeoise.

Mais comment bien qu'il ne négligea rien des fruits de son espionnage.

Et maintenant, vous voilà fixés, je pense, une fois de plus, sur l'infamie organisation du mouchardage tudesque d'avant-guerre.

Citations posthumes

Notre jeune compatriote Bel, André, Auguste, sous-lieutenant au 5^e bataillon de chasseurs à pied, mort au champ d'honneur, a été cité à l'ordre de l'armée.

La citation est ainsi conçue : « Jeune officier, d'une bravoure souvent poussée à l'extrême et de la plus haute valeur morale. Blessé, mortellement le 16 octobre 1916, en maintenant sa section dans le plus grand ordre, sous un feu ennemi des plus violents et sans aucun souci de sa sécurité personnelle. »

André Bel était proposé pour la croix de la Légion d'honneur ; mais sa mort, survenue trop rapidement, a empêché la proposition d'aboutir.

Le général commandant la 3^e division d'infanterie cite à l'ordre de la division le sergent François Arnaut, classe 1907, du 7^e régiment d'infanterie.

« A fait preuve depuis le début de la campagne d'un zèle et d'un dévouement admirables. A été blessé en entraînant sa demi-section à l'assaut le 18 février 1915. A été décoré de la croix de guerre. Tué à l'ennemi le 5 mai 1916. Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous prions leur famille d'agréer nos sincères condoléances. »

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Gaston Rives, sous-officier au ministère des finances, a été décoré de la Croix de guerre avec la brillante citation ci-après : « Soldat très dévoué et très courageux, s'est distingué dans la période du 5 au 15 novembre 1916, en réparant constamment les lignes téléphoniques sous des lirs de barrage d'une extrême violence. » Cette citation comporte la Croix de guerre.

Nos félicitations.

Mairie de Cahors

AVIS

Le Maire prévient la population qu'à partir du 8 janvier prochain les becs de gaz seront éteints à 23 heures (11 heures du soir).

La taxe sur le sucre

On sait qu'un impôt supplémentaire vient d'être appliqué sur le sucre et déjà, les commerçants qui ne veulent pas perdre sur la marchandise, annonçant une grosse augmentation sur le prix du kilo, ont nié ne faut pas exagérer ! Il n'est pas exact de dire, comme d'aucuns le prétendent, que la taxe sur le sucre est de 40 fr. ; avant le 1^{er} janvier 1917, le sucre payait une taxe de 25 francs par 100 kilos ; dès lors, la nouvelle taxe est la différence qui existe entre 40 et 25, ce qui vous donne une surtaxe de guerre de 15 francs par 100 kilos.

La surtaxe de 15 francs par 100 kilos fait que le kilogramme de sucre doit être augmenté de 0 fr. 15 et non de 40 centimes. L'Officiel du 2 janvier a publié un décret, suivi d'une circulaire à cet effet, indiquant les bases sur lesquelles doivent reposer les nouvelles taxes du sucre.

Les déclarations inexactes des récoltes viticoles

La récolte des vins ayant été, en 1916, plus abondante qu'en 1915, l'exemption de toute réquisition a été étendue à tous les viticulteurs n'ayant pas produit plus de 30 hectolitres. Néanmoins, en vue de soustraire aux effets de la réquisition militaire, nombre de viticulteurs auraient fait des déclarations de récoltes minorées.

Pour déjouer ces pratiques, la direction des contributions indirectes vient d'envoyer des instructions à ses services, afin qu'il soit procédé à un examen sévère des déclarations reçues dans chaque mairie. Celles qui paraissent suspectes seront minutieusement contrôlées.

L'administration des Contributions indirectes peut se mettre en campagne : elle ne reviendra pas bredouille.

Un examen même superficiel, tant il y a eu de déclarations inexactes, lui permettra de constater que des propriétaires ont divisé leurs déclarations : s'ils ont récolté 40 barriques, ils en ont déclaré 10,

et ont fait déclarer le restant par des parents, des amis complaisants.

Les investigations de la Régie peuvent provoquer bien des désagréments à ces déclarants.

Musée de Cahors

Le conservateur du Musée de Cahors a l'honneur de faire connaître que le Musée de la ville sera ouvert au public à partir du dimanche 7 janvier.

Le conservateur fait savoir que le public trouvera en vente, à la porte du Musée et par les soins du gardien, ainsi que chez M. Girma, libraire, le Nouveau Catalogue du Musée au prix de 0 fr. 50.

Livraison des tabacs

La livraison des tabacs commencera à Cahors mardi 9 janvier.

Nous avons publié la liste des experts des planteurs : voici la liste des experts de l'administration.

1^{re} Commission
MM. Jehan, entrepreneur et Debernard, commis ; Delpech, commis suppléant.

2^e Commission
MM. d'Artensec, contrôleur principal intérimaire et Verdou, commis ; Zacharie, commis suppléant.

3^e Commission
MM. Monestier, contrôleur de culture intérimaire et Cazard, commis ; Richard, commis suppléant.

Commission de Souillac
MM. Malet, inspecteur-entrepreneur et Dalet, contrôleur principal ; Carra, commis, suppléant.

Stade cadurcien

Demain, sur le terrain de Cabessus, le « Stade Cadurcien » recevra l'« U. S. Caussadaise ». Nous espérons que le public viendra en foule applaudir nos jeunes joueurs, qui feront de leur mieux pour inscrire une victoire à leur actif.

L'équipe cadurcienne sera formée de la façon suivante :
Arrière : Gagnac ; trois-quarts : Delpech, Couderc (Louis), Liauzun, Alazard ; demi : mélie, Delsol (cap.), ouverture, Chastang ; avants : 3^e ligne, Lassagne, Jullia, Arnoult ; 2^e ligne, Paraud, Couderc (Paul) ; 1^{re} ligne, Bonneville, Perchicot (Hormières), Gaillard.

Coup d'envoi à 14 h. 30.
Prix d'entrée sur le terrain : 0,25.
Militaires, 0,10.
Entrée gratuite pour les blessés et les élèves du Lycée Gambetta.

Récoltes en 1916

L'Officiel publie les résultats approximatifs des récoltes en 1916, en France.

Voici pour le Lot les résultats suivants :
Pomme de terre : Surfaces ensencées : 14.000 hectares ; quantités récoltées : 2.100.000 quintaux.

Topinambours : Surfaces ensencées : 1.400 hectares ; quantités récoltées : 70.000 quintaux.

Rutabagas et navets fourragers : Surfaces ensencées : 1.500 hectares ; quantités récoltées : 225.000 quintaux.

Choux fourragers : Surfaces ensencées : 1.000 hectares ; quantités récoltées : 200.000 quintaux.

Betteraves fourragères : Surfaces ensencées : 4.100 hectares ; quantités récoltées : 600.000 quintaux.

Prairies artificielles : Surfaces ensencées : 21.200 hectares ; quantités récoltées : 1.120.000 quintaux.

Prairies temporaires : Surfaces ensencées : 1.300 hectares ; quantités récoltées : 325.000 quintaux.

Fourrages verts : Surfaces ensencées : 3.200 hectares ; quantités récoltées : 1.280.000 quintaux.

Prés naturels : Surfaces ensencées : 35.000 hectares ; quantités récoltées : 1.100.000 quintaux.

Lin : Surfaces ensencées : 50 hectares ; quantités récoltées : 125 quintaux (flasse), 120 quintaux (graines).

Chaux : Surfaces ensencées : 32 hectares ; quantités récoltées : 400 quintaux.

Haricots : Surfaces ensencées : 950 hectares ; quantités récoltées : 8.550 quintaux.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 30 décembre 1916

au 6 janvier 1917

Naissances

Lacombé Marguerite-Denise, rue des Pénitents, 3.
Aussel Geneviève, à la Maternité.
Alibert Fernand-Lucienne, rue du Portail-Alban, 21.

Mariage

Peyridieu Baptiste-Henri, employé de Commerce, et Bru Marie-Louise, sans profession.

Décès

Tournié Marie, veuve Bras, 83 ans, rue des Soubriers, 18.
Bergès Clémence, veuve Dauriac, 83 ans, rue du Tapis-Vert.

Montcuq

Triste compatriote. — Sous ce titre, nous avons relaté, dans un de nos précédents numéros, la condamnation à 8 ans de travaux publics par le Conseil de guerre de la 17^e région, siégeant à Toulouse, d'un nommé Fabre, infirmier à la 17^e section, qui avait assassiné une femme.

Pour éviter une regrettable confusion que la similitude de nom pourrait provoquer, nous devons ajouter que Fabre est originaire de Bédour (Lot).

HUILE DE FOIE DE MORUE

garantie pure et fraîche

Maison SOETENAEY

Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors :

Pharmacie PAUL GARNAL

97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

On demande

Un comptable, homme ou dame, pour maison de Commerce.
S'adresser à M^e Durranc, notaire à Cahors.

La Re Revisite Des Ré Réformés

(sur l'air du *Mariage Démocratique* du Maître chansonnier Dominique Bonnaud).

I
Journaux et Gazettes
Disent qu'on apprête
Dans l'ombre discrète
D'un grand Cabinet,
Simple Bagatelle
Ministérielle,
Une Loi nouvelle
Ou mieux un Décret.

II
Et dans les Chambres,
Quelques gros membres,
Fins comme l'ambre,
Bien informés,
La mine confie,
Disent qu'on médite
La Re Revisite
Des Ré Réformés.

III
Que de maladies,
Que d'épidémies,
Et que d'ophtalmies
Vont revoir le jour.
Que de Rhumatismes,
Que de Rachitismes,
Que de Crétinismes
Crièrent au Secours.

IV
Que de Bronchites,
Que de Cystites,
Et de Phlébites,
Vont s'affoler.
Que de Gastralgies,
Et de Névralgies,
Que de Coxalgies
Vont se dévouler.

V
Que de Pneumonies,
De Neurasthénies,
Et que de Hernies
Qui vont s'étrangler.
Que d'Hémorroïdes,
De Tumeurs humides,
Sèches et fétides
Qui vont transpirer.

VI
Que de Jaunisses,
Que d'Appendicites,
Que de Varices
Vont se gonfler.
Que de Couperoses,
De pâles Chloroses,
De Tuberculoses
Qui vont se montrer.

VII
Déjà l'on s'agit
Pour que la Visite
Se fasse au plus vite
Dans le prochain mois.
Et déjà la Houle
Des écloppés roule,
Ploxyable foule
Toujours en émoi.

VIII
Devant les tables,
Viendront, minables,
Montrer leurs râbles,
Les moribonds.
Les Majors bonasses,
S'essuyant la face
Feront la grimace
Et très bas diront :

IX
« Que de Maladies,
Que d'épidémies,
Et que d'ophtalmies
Qui revolent le jour.
Que de Rhumatismes,
Que de Rachitismes,
Et que d'Arthritismes
En ce laid séjour. »

X
« Que de Bronchites,
Que de Cystites,
Et de Phlébites
Aussculteur,
Que de Gastralgies,
Que de Névralgies,
Et de Coxalgies
Qu'il nous faut tâter. »

XI
« Que de Pneumonies,
De Neurasthénies,
Et que de Hernies
Qu'on voit s'étrangler.
Que d'Hémorroïdes,
De Tumeurs humides,
Sèches et fétides
Qu'on voit transpirer. »

XII
« Que de Jaunisses,
Que d'Appendicites,
Que de Varices
De maux cachés,
Devant ces souffrances,
Disons pleins d'aisance,
Des soldats de France
C'est bien le Déchet. »
Armand LAGASPIE.

Le propriétaire-gérant : A. COUËSLANT.

Paris, 12 h. 45

EN ROUMANIE Braïla est évacuée

De Genève :
Les troupes Bulgaro-Allemandes sont entrées dans Braïla hier.

Le sort de la Roumanie se jouera, désormais, sur le Sereth.

Il se confirme que les céréales avaient pu être enlevées.

Le commandement Italien

D'Amsterdam :
La Gazette de Voss prétend savoir qu'il serait question de remplacer le général Cadorna par le général Porro, actuellement sous-chef de l'Etat-Major général.

EN GRECE

Les préparatifs du roi

D'Athènes on télégraphie au *Corriere della sera* que de nombreuses conférences ont lieu entre les ministres, l'Etat-Major et le roi.

On confirme officiellement l'occupation de l'île d'Hidra, voisine du Péloponèse, par les venizelistes qui auraient aussi occupé les îles Porro.

Les venizelistes secrètement armés

De graves événements en perspective

D'Athènes :
Les dernières nouvelles indiquent que les réservistes sont secrètement enrôlés et tenus prêts à rejoindre leur régiment sur simple avis.

De grandes mesures militaires sont prises au sujet de l'artillerie et des munitions.

On peut redouter le massacre des hommes du parti libéral par les réservistes.

LE SÉNAT AMÉRICAIN ET LA PAIX

De New-York :
Le Sénat américain a voté la résolution Hitchcock approuvant la dernière Note Wilson avec un amendement demandant aux belligérants de faire connaître leurs conditions de paix.

L'Autriche ne répondra pas !

De Lausanne :
La Gazette de la Croix apprend de Vienne que le gouvernement Austro-Hongrois ne répondra pas à la Note de l'Entente dont les termes lui paraissent arrogants.

La faillite de Batoeki

De Berne :
Le Conseil municipal de Berlin a vivement critiqué l'œuvre de Batoeki, dictateur des vivres.

L'Allemagne pousse

la construction des sous-marins

De Lausanne :
Les autorités allemandes ont donné des instructions pour que tous les hommes de métier soient retirés du front et des dépôts. Ils seront occupés dans les ports de guerre pour hâter la construction des sous-marins.

Paris, 14 h. 15

EN MACÉDOINE

Un échec des Bulgares

Depuis le 30 décembre, aucun événement de guerre important sur le front de l'armée d'Orient où les mauvais temps entrave les opérations sur presque tous les points. La lutte d'artillerie continue, particulièrement vive, dans les régions de Guevgueli, Lumnija, Monastir, Madyag et sur la Cerna, vers Rapes.

A signaler l'échec d'une tentative Bulgare sur le Leskovo et des actions heureuses des troupes britanniques sur le Kjujri, près de la voie ferrée de Denir-Hissar.

La flotte britannique a bombardé Akar-Vika et Semuntolos, au nord d'Orfano.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'abandon, prévu, de Braïla est un fait accompli. C'est désormais sur le Sereth, comme l'annonçait Petrograd, que va se jouer la partie décisive. Sur cette ligne les fortifications Russes sont formidables.

La situation s'aggrave en Grèce. A coup sûr, Constantin prépare une action contre les Alliés, et aussi, hélas, contre les libéraux restés en Grèce, dont on redoute le massacre.

Tout cela se paiera un jour.

Les Allemands intensifient prodigieusement la construction des sous-marins.

L'Entente a dès lors un intérêt évident à frapper fort... et vite !